



MARLEY
THE DEFINITIVE STORY

UN FILM DE KEVIN MACDONALD

Le Pacte



**WILD SIDE FILMS
EN ASSOCIATION AVEC LE PACTE
PRÉSENTE**

**UNE PRODUCTION
TUFF GONG PICTURES / SHANGRI-LA**

MARLEY

THE DEFINITIVE STORY

**UN FILM DE
KEVIN MACDONALD**

DISTRIBUTION

WILD SIDE FILMS
42, rue de Clichy • 75009 Paris
www.wildside.fr

en association avec

LE PACTE
5, rue Darcet • 75017 Paris
Tél. : 01 44 69 59 59
Fax : 01 44 69 59 41
www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA
Céline PETIT & Annelise LANDUREAU
40, rue Anatole France • 92594 Levallois-Perret cedex
Tél. : 01 41 34 23 50/22 01
cpetit@lepublicsystemecinema.fr
allandureau@lepublicsystemecinema.fr
www.lepublicsystemecinema.fr

**LE 1^{ER} DOCUMENTAIRE APPROUVÉ
PAR LA FAMILLE MARLEY !**

144 MINUTES / ÉTATS-UNIS / 1:78 / COULEUR / DOLBY DIGITAL

SORTIE NATIONALE LE 13 JUIN 2012

WWW.MARLEY-LEFILM.COM



« Ce film permettra de mieux cerner mon père dans sa dimension humaine et affective, et de mieux comprendre les combats qu'il a menés. »

Ziggy Marley

La place de Bob Marley dans l'histoire de la musique, son statut de figure sociale et politique et l'héritage qu'il nous laisse sont uniques et sans précédent. Ses chansons délivrent leur message d'amour et de tolérance, de résistance à l'oppression, et transcendent les cultures, les langues et les religions aujourd'hui encore, avec la même force que lorsqu'il était en vie.

En collaboration avec la famille de l'artiste – qui a ouvert ses archives privées pour la première fois - Kevin Macdonald a réuni une mine d'informations, des images d'archives rarissimes et des témoignages poignants qui interrogent le phénomène culturel tout en dessinant le portrait intime de l'artiste, depuis sa naissance jusqu'à sa mort en 1981, faisant définitivement de MARLEY le film documentaire de référence, au moins pour les 30 années à venir.

MARLEY VU PAR D'AUTRES ARTISTES

Pour moi, Marley, c'est de la magie, de l'alchimie. Une musique qui te met directement dans l'ambiance. Il a trouvé l'ultime mélange de la ballade et de l'atmosphère, avec en plus de vrais textes, dans les chansons engagées comme dans les chansons d'amour. Réussir à donner une telle ampleur à un mouvement avec des paroles aussi bien écrites et une instrumentation parfaite, relève du divin. C'est une chose qui n'arrive que peu de fois dans un siècle.

Orelsan

Bob Marley m'évoque mes douze ans : je me rappelle comme si c'était hier, il y avait les albums de Bob dans la discothèque de ma mère, et j'adorais *Uprising*, que je connaissais par cœur, que ce soit « Bad Card », « Redemption Song » ou « Could You Be Loved ». C'était mon album de chevet.

Et puis, sortant d'une famille catholique méditerranéenne plutôt portée sur la flagellation, j'avais été frappé de voir ses fils danser le jour de son enterrement. Des funérailles en forme de fête musicale, ça m'avait marqué.

Son héritage, c'est le message de paix, d'ouverture et de tolérance, et aussi la qualité du son : si on réécoute ses albums maintenant, ils ont un son de monstre, c'est impressionnant.

Akhenaton (IAM)

Tour à tour chaman, lover, visionnaire, rebelle, voyageur, Bob Marley est le dernier prophète. Qui écoute « Exodus » entend le tiers monde reprendre ses droits sur Babylone.

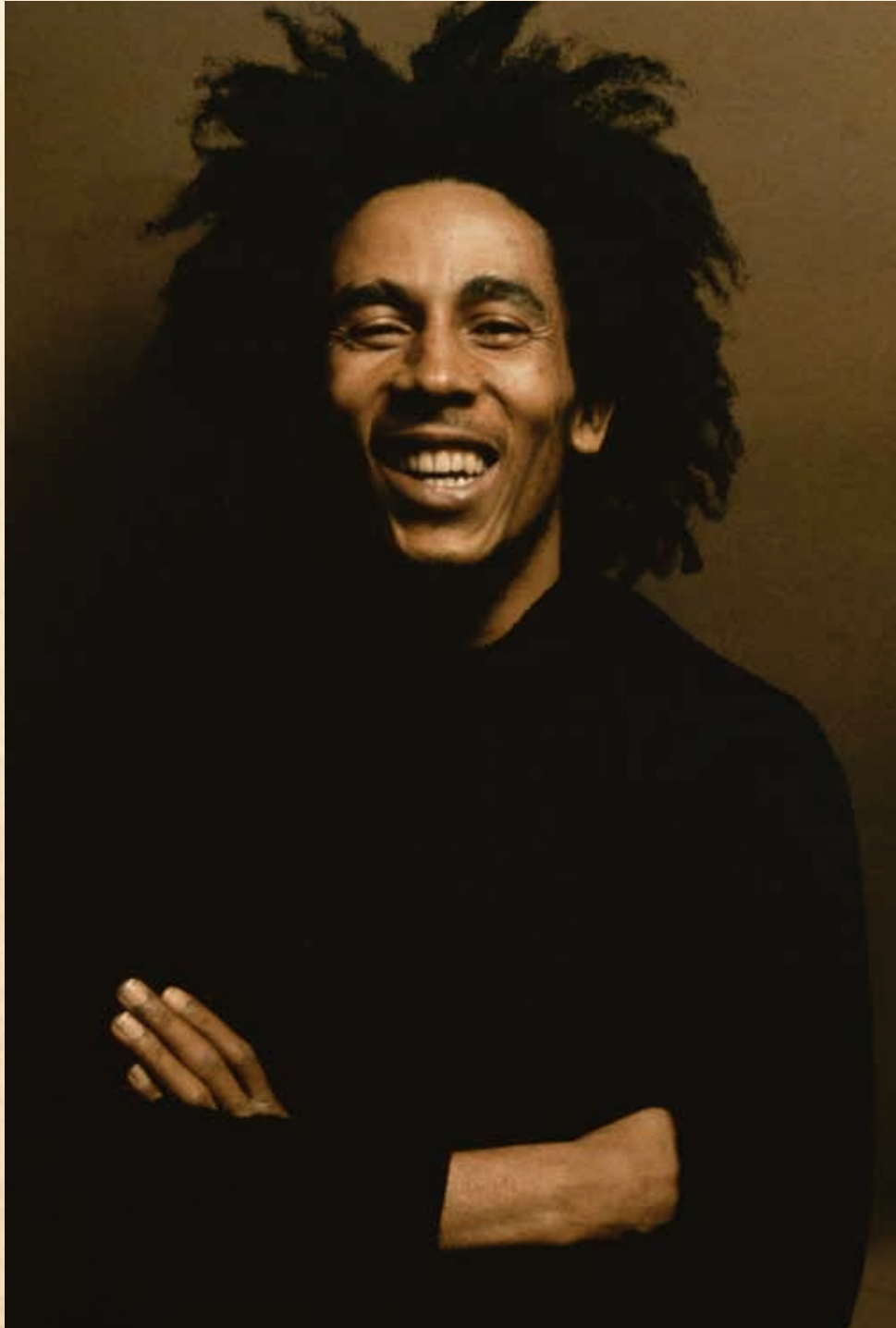
Philippe Manœuvre

Chez Sinsemilia ce que Marley a changé pour nous ? Tout ! Tout simplement tout ! Il aura été la révélation de notre adolescence ... Celle qui fait qu'on prend une guitare ou un micro, celle qui aiguise la conscience politique ... « get up stand up... » celle qui rassemble dans une « positive vibration ».

Cet homme aura été la « rencontre » qui a transformé nos vies ... comme il l'a été ou l'est encore pour des milliers de jeunes français.

Mike D'Inca – Sinsemilia





MARLEY L'ULTIME ICÔNE

Trois ans de plus que le Christ, mais plus grand mort que vivant. Véritable statue du commandeur de la pop contemporaine, Bob Marley est bien plus que « le pape du reggae ». Au-delà des clichés, Marley a bâti une légende qui a permis à sa musique et à son aura de lui survivre, et de toucher les générations postérieures à la sienne. Quand Marley quitte ce monde le 11 mai 1981, il a déjà obtenu un énorme succès populaire avec des albums comme *Exodus* et des hits tels que « Is This Love ». Pourtant, sa mort n'est pas l'événement planétaire que sera, 28 ans plus tard, celle de Michael Jackson. Aux USA, le magazine de référence *Rolling Stone* se contente d'une accroche de couverture (« Bob Marley (1945-1981) ») mais offre la une à *Indiana Jones*. En France, l'élection de Mitterrand jette une ombre sur le décès de Bob, qui passe à l'arrière-plan.

C'est le temps qui va prouver l'universalité de ses chansons et solidifier l'image de celui qui amena le reggae hors de la Jamaïque. L'énorme succès commercial de la compilation post mortem *Legend* (992 semaines passées dans les hit-parades américains) prouve qu'au-delà de la nostalgie, un nouveau public a adopté le groove Marley.

Durant la fin des seventies, Marley a été une source d'inspiration pour les punk rockers, fascinés par son charisme. Un lien improbable, mais bien réel, symbolisé par cette chanson superbe qu'est « Punky Reggae Party », dans laquelle Marley cite les Damned, The Jam et The Clash.

Le come-back de Serge Gainsbourg en 1979 se fait au son du reggae avec *Aux Armes Etc*, sur lequel on retrouve les choristes des Wailers, les I-Threes.



Dans les années 90, celles du hip-hop triomphant, la génération rap découvre les hymnes de Marley, et établit une connexion avec son esprit de rébellion. Les rappers new-yorkais et californiens sont en phase avec son discours pro-black et anti-establishment. Il en résultera même une compilation hautement symbolique, *Chant Down Babylon*, sortie en 1999 sous l'égide de Stephen Marley, sur laquelle les plus grands artistes rap et R&B se mesurent aux compositions du maître. Erykah Badu sur « No More Trouble », Lauryn Hill sur « Turn Your Lights Down Low », les Roots sur « Burnin' And Lootin' », Chuck D de Public Enemy sur « Survival ».

Les Fugees ont repris « No Woman No Cry » sur leur second album *The Score*, vendu à plus de 15 millions d'exemplaires. Et on ne compte plus les vocations déclenchées sur le continent africain, où la montée en puissance de ce va-nu-pieds venu de la rue a été un modèle pour Alpha Blondy, Tiken Jah Fakoly et Lucky Dube.

Les enfants de Bob ont su eux aussi entretenir le mythe, apportant chacun une nouvelle facette et un prénom à ce nom devenu universel : Ziggy avec son reggae classique, Ky-Mani le gardien du temple, Damian « Junior Gong » le rebelle rasta tenté par la fusion avec le hip-hop qui enregistra un album entier en duo avec le rappeur Nas.

En 1996, pour le quinzième anniversaire de sa mort, le prestigieux *New York Times* écrivait : « En 2096, quand l'ancien tiers-monde occupera et colonisera les anciennes superpuissances, Bob Marley sera commémoré comme un Saint ».

Une prophétie que Bob aurait sûrement jugée blasphématoire, mais qui donne une bonne idée de la pérennité de son œuvre, une œuvre qui transcende le fossé des générations, les frontières entre les genres musicaux. Une œuvre au noir qui a fini par devenir multicolore, résonnant sur l'entièreté du globe, ainsi que le montrent les dernières images du générique de fin du film *MARLEY* où on lui découvre des disciples dans tous les pays des cinq continents.

Si *MARLEY* s'impose comme le film de référence, c'est parce qu'en plus de nous faire pénétrer à l'intérieur de la légende, il montre pour la première fois des images d'une puissance rare. La longue séquence du mythique « One Love Concert » qui rassembla sur une même scène Michael Manley et Edward Seaga, les deux frères ennemis de la politique jamaïcaine, est un moment d'anthologie, justifiant à lui seul l'existence de ce long-métrage. Possédé par les esprits, Bob Marley y apparaît comme un musicien d'exception, un mystique rastafariste à l'instinct infallible.

Décidément, plus de trente ans après sa disparition, Marley a fini par gagner son combat. Anti-capitaliste, anti-colonial, révolutionnaire, symbole d'émancipation et de fraternité, le message de Marley résonne plus fort que jamais, faisant trembler les murs de Babylone.

Olivier Cachin





CONVERSATION AVEC KEVIN MACDONALD

Un certain nombre de films retraçant la vie de Bob Marley ont été réalisés avant celui-ci. Quel était votre objectif lorsque vous vous êtes lancé dans ce documentaire?

J'ai lu énormément, vu quantité de films . Pourtant à chaque fois, j'avais le sentiment que Bob Marley restait un inconnu. Qu'au fond, malgré toute l'attention qu'il générerait, j'ignorais toujours qui était réellement cet homme. Mon but avec ce film était de me rapprocher au plus près de qui il était, de l'homme en chair et en os.

C'est ce qui vous a incité à retrouver des témoins très peu, voire jamais sollicités auparavant comme sa demi-sœur, Constance Marley, ou la mère de l'un de ses enfants, Pat Williams ?

En effet. Si j'ai utilisé beaucoup d'images d'archives, un tiers des intervenants dans le film sont des personnes qui ne se sont jamais ou très peu exprimées sur leurs relations avec Bob. J'ai dû en interviewer une centaine dont beaucoup, hélas, n'ont pu figurer dans le montage final faute de place. Cet apport ouvre des angles inédits et devrait à mon sens passionner même les plus érudits de ses fans.

Combien de temps vous a-t-il fallu pour collecter ces témoignages ?

Environ 14 mois pour retrouver la trace des personnes et obtenir leur consentement. Ce fut parfois compliqué comme pour Pascaline Bongo, la fille de l'ancien président Gabonais Omar Bongo, qui fut la maîtresse de Bob à la fin de sa vie et qui avait gardé le silence jusqu'à présent. Cela a pris du temps pour la convaincre. Elle n'est pas du genre à rechercher la publicité. Mais rassurée sur le sérieux du projet, elle nous a autorisés à la filmer dans sa suite du George V à Paris.



Quels ont été les plus réticents ?

Le plus retors fut Bunny Wailer, dernier membre des Wailers originaux encore en vie. Son sentiment était que rien de ce qui avait été fait précédemment ne rendait justice à sa contribution dans le groupe. Il a eu d'emblée une attitude que j'ai interprété comme un réflexe d'autoprotection, révélant aussi un certain degré d'amertume. Cela nous a pris 8 mois avant de pouvoir l'interviewer. Il nous a d'abord donné son accord lors d'un premier contact au téléphone. Mais lorsque nous sommes arrivés en Jamaïque avec l'équipe, les choses se sont compliquées. Il nous a accueillis chez lui. On s'est mis d'accord pour le tournage. Mais de retour à mon hôtel après ce rendez-vous, il m'a appelé pour me réclamer 1 million de dollars en échange de sa participation. Nous sommes donc rentrés bredouilles en Angleterre avec l'équipe. Les négociations ont repris un peu plus tard et finalement nous avons obtenu sa contribution.

Gratuitement ?

Oui

Quels ont été les sujets les plus délicats à aborder concernant la vie de Bob ?

Franchement, d'avoir convaincu les membres de sa famille de jouer le jeu, de leur faire accepter l'idée d'un film qui ne soit pas un portrait conventionnel et seulement

flatteur mais une œuvre scrutant aussi les zones d'ombre et soulignant les paradoxes du personnage, a simplifié la tâche. A l'issue d'une projection, ses enfants Ziggy et Cedella sont venus me trouver les larmes aux yeux et m'ont remercié de leur avoir mieux fait comprendre qui était leur père.

Comment Rita, sa veuve, a-t-elle réagi en entendant cet extrait d'interview radio où, à la question « êtes-vous marié ? », Bob répond « non ».

Ziggy, son fils aîné, m'a dit qu'elle l'avait très mal pris. Elle a beaucoup souffert du vivant de Bob. Et sa relation avec les maîtresses de son mari reste sans doute chargée d'amertume. Mais avec le temps, elle a fini par assumer tout ce que signifie avoir été l'épouse de Bob Marley, le bon comme le mauvais. Je crois que tous les personnages du film ont compris qu'il y avait dans cette histoire quelque chose de plus grand qu'eux, une dimension dépassant leur existence. A mon sens, c'est ce qui a rendu ce projet possible.

A la fin du film on a le sentiment d'être en présence d'un puzzle, comme si la personnalité de Bob Marley était faite d'une multitude de pièces dont chacun des personnages porte un reflet, et que votre travail a consisté à reconstituer l'ensemble...

C'est exact. Bob reste un personnage extrêmement complexe et mystérieux en partie parce qu'il ne s'est jamais vraiment livré dans ses interviews. Je pense qu'à travers ces nombreux témoignages, j'ai réussi à recomposer une image qui tient plus de la mosaïque que de l'icône. Je crois que le vrai déclic pour ce film est venu lors du tournage du *DERNIER ROI D'ÉCOSSE*, quand j'ai vu à quel point il était populaire dans les bidonvilles de Kampala où son image et sa musique sont partout. Comme ils le sont dans tous les bidonvilles du monde d'ailleurs. C'est un phénomène unique, fascinant. Aucun artiste ne jouit d'une telle popularité à l'échelle de la planète 30 ans après sa mort.

Comment expliquez vous ce phénomène ?

Il y a dans sa musique quelque chose de captivant et d'irréfutable. Quand j'ai demandé au producteur Lee Perry pourquoi la musique de Bob restait aussi populaire aujourd'hui, il m'a répondu « à cause du message qu'il diffuse et de la manière dont il le diffuse. La manière dont il le diffuse vous oblige à croire le message ». Voilà qui résume Bob Marley.

Propos recueillis par Francis Dordor
Journaliste et auteur de « Bob Marley - Destin d'une âme rebelle »
Éditions Flammarion 2011



NOTES DE PRODUCTION

Plus de trente ans après sa mort, les messages intemporels de l'artiste, qui dépassent le seul cadre de sa musique, font de Bob Marley un véritable phénomène culturel avec lequel il faut compter. Son mode de vie s'apparentait, à bien des égards, à une action politique dans tous les pays du globe, quelles que soient les civilisations. À l'heure actuelle, dès que des groupes de jeunes militants cherchent des vecteurs de solidarité (à l'image du succès rencontré ces derniers mois par la musique de Bob Marley, et par le symbole qu'il incarne, chez les manifestants au Moyen-Orient et en Afrique, ou encore dans les manifestations du mouvement « Occupy Wall Street » et les nombreux groupes protestataires qu'il a suscités), ils se tournent vers cet artiste, devenu une référence culturelle incontournable. Et pourtant, malgré la fidélité de ses admirateurs et l'enthousiasme indéfectible de tous ceux qui découvrent, encore aujourd'hui, son œuvre, il reste de nombreuses énigmes et d'interrogations non élucidées autour de l'homme.

Bien entendu, pour illustrer le film, Macdonald a utilisé quelques grands classiques de Bob Marley – comme « Exodus » et « No Woman, No Cry » – mais aussi des titres beaucoup moins connus, et qui se sont révélés être de véritables trésors car malgré le formidable travail du chercheur et archiviste Sam Dwyer, il existait très peu de documentation, qu'il s'agisse de la jeunesse de l'artiste ou de ses débuts comme chanteur de reggae.

En témoignent les Wailers, le groupe qui a permis à la star de se faire connaître, et qui a réussi à inscrire – la même année – cinq titres parmi les dix meilleures ventes de singles de Jamaïque. Malgré le succès relatif du groupe à l'époque, personne n'a pris l'initiative de filmer leurs concerts. « *Cela en dit long sur la Jamaïque de l'époque, et sur le statut de la musique jamaïcaine* », indique le réalisateur. « *Et c'est pour cela que personne n'a filmé les Wailers, ni ne les a pris au sérieux pendant très longtemps* ».

En choisissant de multiplier ses interviews, le réalisateur a découvert d'autres aspects inattendus de la vie de l'artiste, grâce, par exemple, au témoignage du cousin blanc de Bob Marley, très proche de ce dernier et qui, selon Macdonald, « *n'avait jamais été approché jusque-là* ». « *Ce qui m'a vraiment ouvert les yeux, c'est de comprendre à quel point le fait d'être métisse jouait un rôle important dans la vie de Bob. C'est difficile pour certains, en Europe ou aux États-Unis, de prendre conscience qu'on peut être stigmatisé à cause d'origines mixtes* ».

A ce sujet, Cedella, la fille de Bob et Rita, a particulièrement été frappée par la présence de la demi-sœur de Bob, Constance, que l'on voit visiblement émue dans le film en train d'écouter la chanson « Cornerstone », composée par l'artiste après sa rencontre décevante, et distante, avec son oncle blanc.

Macdonald, qui a su approcher l'homme dans son intimité, conclut : « *Je pense que si Bob a toujours autant de succès aujourd'hui, c'est parce qu'il a su toucher tous les peuples opprimés du monde, que ce soit aux États-Unis, en Allemagne ou au Royaume-Uni, mais surtout, il touche les peuples des pays émergents qui ont le sentiment d'avoir été floués et d'avoir été piétinés par l'Occident. Et Bob incarne cette voix qui leur dit : Votre tour viendra. Vous êtes dans la misère aujourd'hui, mais vous allez bientôt pouvoir vous relever* ».



A PROPOS DES INTERVENANTS



RITA MARLEY

Elle fut l'épouse de Bob, et la mère de Cedella, David 'Ziggy' et Stephen. Egalement membre du trio vocal féminin The I Three, qui accompagna Bob Marley et les Wailers en tournée.

« C'est une femme dont la noblesse m'a touché »

Kevin Macdonald

« Je crois que dans les années 60, quand on tombait amoureux, on était vraiment amoureux ! Il y a des jours où je vais voir ma mère et je l'entends parler toute seule alors qu'il n'y a personne dans sa chambre. Je frappe à sa porte et je lui demande à qui elle parle. Et elle me répond : 'Oh, à mon petit copain Robbie'. C'est comme ça qu'elle surnommait Papa. Je lui demande alors de quoi ils parlent. Et elle me dit : 'Je veux simplement m'assurer qu'il prend bien soin de lui' ».

Cedella Marley



ZIGGY MARLEY

David Marley alias 'Ziggy Marley' est le fils aîné de Bob et Rita. Après avoir formé le groupe Ziggy Marley & the Melody Makers avec son frère et ses sœurs, il a entamé une carrière solo réussie en 2003. Son album *Love is my religion* lui a d'ailleurs valu le Grammy Award du meilleur album reggae en 2007.

Pour lui, le moment-clé du film est le témoignage de l'infirmière qui s'est occupée de son père pendant les derniers jours de sa vie dans une clinique européenne, alors qu'il était atteint d'un cancer en phase terminale et qu'il souffrait terriblement.

« J'ai appris des choses dont je n'avais jamais entendu parler et c'était à la fois très émouvant et éclairant ».

Ziggy Marley



CEDELLA MARLEY

Cedella Marley est la fille de Bob et Rita Marley. Elle a hérité du prénom de la mère de Bob. Cedella était certaine que Macdonald, qui s'est fait connaître pour son portrait nuancé du dictateur Idi Amin Dada campé par Forest Whitaker, saurait aborder en toute connaissance de cause les problématiques des origines ethniques et du colonialisme qui ont rythmé l'histoire de la Jamaïque, de son héritage colonial douloureux à la montée du mouvement Rasta.

« On comprend que Bob a fait souffrir Rita, comme il a fait souffrir leur fille Cedella par son comportement. Or, non seulement elles lui pardonnent, mais elles ont compris que ce qu'il accomplissait était d'une importance capitale, et que le message qu'il propageait partout dans le monde dépassait largement ces blessures intimes. »

Kevin Macdonald



CINDY BREAKSPEARE

Blanche d'origine jamaïcaine, Cindy Breakspeare est Miss Monde 1976 et est la mère de Damian 'Junior Gong' Marley.



NEVILLE 'BUNNY WAILER' LIVINGSTONE

Devenu demi-frère de Bob suite à l'union de son père avec la mère de Bob, Neville O'Riley Livingstone C.D., alias 'Bunny Wailer', forme avec Peter Tosh et Bob Marley, Les Wailers. Il est le seul membre du groupe encore en vie.

Le groupe a été créé suite à la collaboration fidèle, tant familiale que musicale, entre Bob Marley et Bunny. La révolution culturelle du mouvement Rasta, dont les principes philosophiques et théologiques remontent aux années 30, et l'accession à l'indépendance politique du pays ont inspiré la fondation des Wailers en 1962. Peter Tosh n'a pas tardé à rejoindre le groupe qui a apporté sa propre connaissance de la musique et son style inimitable. D'autres artistes en ont ensuite fait partie à leurs débuts, comme Junior Braithwaite et Beverly Kelso, mais aussi comme Vision et Cherry Smith à d'autres moments.

Bunny Wailer fête les cinquante ans du groupe cette année à travers un album et une tournée mondiale : *The Bunny Wailers Sings 'The Wailers 50th Anniversary' World*.

« Bunny est l'un des deux principaux témoins qui guident le spectateur à travers le film. Il était méfiant car il avait le sentiment que l'histoire des Wailers n'avait pas été bien racontée jusque-là... Il fume sa pipe sculptée à partir d'une carotte... parfaitement logique pour un type qui s'appelle Bunny ! »

Kevin Macdonald

DUDLEY SIBLEY

Preneur de son et responsable du studio chez Studio One.

« Il est fascinant et ses souvenirs sont intacts. C'est un témoin direct qui a vécu au quotidien avec Bob, avant qu'il ne devienne Bob Marley. »

Kevin Macdonald



NEVILLE GARRICK

Directeur artistique des Wailers jusqu'à sa dissolution en 1973, Neville Garrick a également créé quelques-unes des illustrations les plus marquantes de la culture populaire : les pochettes des albums *Exodus* et *Survival* de Bob Marley, entre autres. Auteur, photographe, scénariste et musicien prolifique, c'est aussi un activiste politique qui travaille à la promotion de la culture rastafarienne depuis plus de trente ans.

« Garrick, tout comme Bunny, adorait jouer de la langue, et se montrait très inventif en la matière. C'était un régal de l'écouter. »

Kevin Macdonald



CHRIS BLACKWELL

Fondateur du label Island Records, il a guidé Bob Marley vers le succès et la renommée internationale. C'est lui qui a recommandé aux producteurs du film de faire appel à Kevin Macdonald pour le réaliser.

« Papa respectait Chris et son oreille musicale. »

Cedella Marley

« Ma première approche de l'univers de Bob Marley remonte à six ou sept ans. Chris Blackwell m'a contacté pour savoir si j'accepterais de faire un film sur ce qui aurait pu être la fête des 60 ans de Bob en Éthiopie. Chris envisageait de faire voyager une bande de Rastas depuis la Jamaïque jusqu'en Éthiopie pour la première fois de leur vie, et de filmer le concert à travers leurs regards. Je me suis dit que c'était une idée formidable, et j'ai donc entamé pas mal de recherches sur la Jamaïque, mais je n'en ai rien tiré de concret. En mars 2010, j'ai été contacté par les producteurs de Shangri-La Entertainment et Steve Bing, qui souhaitaient tourner le film de référence sur Marley. Chris Blackwell leur avait recommandé mon nom. »

Kevin Macdonald

A PROPOS DE KEVIN MACDONALD



KEVIN MACDONALD (RÉALISATEUR)

Le premier film de Kevin Macdonald, *UN JOUR EN SEPTEMBRE*, documentaire sur l'enlèvement des athlètes israéliens aux Jeux Olympiques de Munich en 1972, a remporté l'Oscar du Meilleur Documentaire en 2000. Son deuxième film, *LA MORT SUSPENDUE*, a été sélectionné au festival de Telluride en 2003 et a décroché le BAFTA et l'Evening Standard Award du Meilleur Film anglais.

LE DERNIER ROI D'ÉCOSSE qui brosse le portrait nuancé du dictateur Ougandais Idi Amin Dada, a rencontré un franc succès auprès de la critique et du public. Le film a également obtenu le BAFTA du Meilleur Film anglais (prix Alexander Korda) et du Meilleur Scénario. Forest Whitaker a quant à lui remporté l'Oscar et le BAFTA du Meilleur Acteur pour son interprétation.

Il a enchaîné avec deux autres films de fiction, *JEUX DE POUVOIR* (2009), avec Russell Crowe, Helen Mirren et Ben Affleck, et *L'AIGLE DE LA NEUVIÈME LÉGION*, avec Channing Tatum et Jamie Bell.

Il a signé un documentaire communautaire, *LIFE IN A DAY*, présenté en avant-première au festival de Sundance l'an dernier.

Il travaille actuellement sur *HOW I LIVE NOW*, un drame adapté du roman de Meg Rosoff, avec la très convoitée et jeune comédienne irlandaise, Saoirse Ronan.

« Je savais que le film se ferait, et que ce serait celui qui était voué à le faire depuis le début qui le réaliserait : Kevin Macdonald. »

Ziggy Marley

FILMOGRAPHIE

- 1996 *CHAPLIN'S GOLIATH* – Documentaire
- 2000 *UN JOUR EN SEPTEMBRE* – Documentaire
A BRIEF HISTORY OF ERROL MORRIS – Documentaire
- 2003 *LA MORT SUSPENDUE* – Documentaire
- 2006 *LE DERNIER ROI D'ÉCOSSE*
- 2007 *MON MEILLEUR ENNEMI* – Documentaire
- 2009 *JEUX DE POUVOIR*
- 2011 *L'AIGLE DE LA NEUVIÈME LÉGION*
- 2012 *MARLEY* – Documentaire

SHANGRI-LA ENTERTAINMENT

Shangri-La Entertainment a notamment produit *LE PÔLE EXPRESS* de Robert Zemeckis, *SHINE A LIGHT* de Martin Scorsese, *LA LÉGENDE DE BEOWULF* de Robert Zemeckis, *LOOKING FOR COMEDY IN THE MUSLIM WORLD* d'Albert Brooks, *FOR YOUR CONSIDERATION* de Christopher Guest et *CSNY DÉJÀ VU* de Neil Young. Elle a également coproduit les albums musicaux de Jerry Lee Lewis, *Mean Old Man* (2010) et *Last Man Standing* (2006). Outre Shangri-La Entertainment, le groupe Shangri-La compte la filiale Shangri-La Construction, spécialisée dans la construction qui respecte les engagements en matière de développement durable.

TUFF GONG PICTURES

Tuff Gong Pictures s'est d'abord fait connaître en produisant des vidéos clips pour plusieurs artistes, comme Burning Spear, Michael Rose, Heartbeat Records, Bounty Killer et Barrington Levy. En 2001, la société a distribué *LIFE AND DEBT* de Stephanie Black, documentaire autour de l'impact des politiques monétaires internationales sur les pays en développement comme la Jamaïque. En 2005, Tuff Gong Pictures a distribué un autre documentaire de Stephanie Black, *AFRICA UNITE*, qu'on peut décrire comme un film de concert, un reportage sur les voyages de la famille Marley et un documentaire humanitaire.

COWBOY FILMS

Cowboy Films a produit *LE DERNIER ROI D'ÉCOSSE* de Kevin Macdonald qui a remporté l'Oscar du Meilleur Acteur pour Forest Whitaker et le BAFTA du Meilleur Film anglais.





MARLEY EN QUELQUES DATES

6 février 1945

Naissance de Nesta Robert Marley au pied de la colline de Nine Miles, dans la paroisse de Saint Ann (Jamaïque).

Fruit d'un amour naissant entre une mère noire jamaïcaine âgée de 16 ans, Cedella Marley Booker (née Malcolm), et d'un père blanc d'origine anglaise né en Jamaïque, capitaine de la Royal Navy et âgé d'une cinquantaine d'années, Norval Marley.

1955

Décès de son père, à Kingston. Il ne l'a quasiment pas connu.

1957

Bob rejoint sa mère qui vit à Kingston Ouest, la capitale.

Rencontre avec Neville Livingstone dit 'Bunny Wailer' et Winston Hubert McTosh, dit 'Peter Tosh'.

1962

Enregistrement de sa première chanson « Judge Not » pour le producteur Leslie Kong, du label Bervely's.

1963

Il forme avec Junior Braithwaite, Peter Tosh et Bunny Wailer, le groupe THE WAILERS. Leur premier titre est « Bend Down Low ».

1964

Rencontre avec Lee 'Scratch' Perry, assistant du producteur local Clement 'Sir Coxson' Dodd, qui assurera leur promotion.

1966

Mariage avec Rita Anderson, avec laquelle il aura trois enfants : Cedella, David 'Ziggy' et Stephen.

1968

Rencontre avec le chanteur américain Johnny Nash et son manager Danny Sims avec lesquels il signe un contrat international. Parmi ses compositions inédites, « Stir It Up » est un véritable succès.

1969

Bob et sa famille partent pour les Etats-Unis.

1971

Il fonde les disques Tuff Gong, du nom de son surnom dans le ghetto (dérivé du surnom de Leonard Howell, le « Gong » fondateur du mouvement rastafari) et enregistre avec les frères Carlton et Aston 'Family Man' Barrett. Malgré la qualité de leur travail, ils n'ont aucun succès local jusqu'à leur autoproduction « Trench Town Rock » (Tuff Gong 1971).

1973

Il signe avec Chris Blackwell, le fondateur des labels Trojan et Island Records. En avril, « Catch a Fire » et « Burnin' » sortent chez Island sous le nom des Wailers. Peu de temps après, Bunny Wailer puis Peter Tosh quittent le groupe. Ils seront remplacés pour la prochaine tournée par d'autres musiciens. Le trio vocal féminin « The I Three » avec Rita Marley, Marcia Griffiths et Judy Mowatt les accompagne en choristes. Le nom des Wailers sera alors désormais celui de ses musiciens accompagnateurs.

1975-1976

Enregistrement de l'album Live ! à Londres, qui contient son premier succès international « No Woman No Cry ». Et en 1976, Rastaman Vibration sera le disque de Bob Marley le plus vendu de son vivant et son premier succès américain.

3 Décembre 1976

De retour à Kingston, il est visé par une fusillade à son domicile, peu avant son concert en plein air à Smile Jamaica.

Bob reçoit une balle dans le bras, une dans la poitrine et cinq dans la cuisse, tandis qu'une autre touche Rita à la tête mais sans la tuer. Parmi les hommes armés se trouvait Jim Brown, un tueur proche du parti de droite pro-américain, le JLP. Deux jours après l'attentat, Bob participe comme prévu au concert.

1977

Pour des raisons de sécurité, Bob s'exile à Londres pour une courte période. Il y enregistre les albums Exodus et Kaya, ainsi que le single « Reggae Party » avec son vieil ami Lee 'Scratch' Perry. Sa relation amoureuse avec la Jamaïcaine Cindy Breakspere, Miss Monde 1976, contribue à le projeter à la une des medias.



Avril 1978

Bob Marley & the Wailers font un retour triomphal en Jamaïque et Bob réussit à réunir sur scène à l'occasion du One Love Peace Concert, les deux ennemis politiques qui se disputent le pouvoir, Edward Seaga (JLP) et le Premier Ministre Michael Manely (PNP).

1980

Bob apprend qu'il est atteint d'un cancer généralisé et donne son tout dernier concert le 23 septembre à Pittsburgh.

11 mai 1981

Après un séjour dans une maison de repos en Allemagne, et trop faible pour voyager et finir ses jours en Jamaïque, Bob Marley décède à Miami le 11 mai 1981. Il est enterré le 21 mai dans sa paroisse de naissance, Saint Ann, après des funérailles nationales à Kingston, qui attirent des milliers de personnes.

Avec sept mariages, Bob Marley a reconnu onze enfants dont six d'entre eux ont entrepris une carrière musicale : Ziggy, Stephen, Rohan (actuel compagnon de Lauryn Hill), Julian, Ky-Mani et Damian 'Junior Gong'.

DES PAROLES QUI ONT FAIT CHANTER LE MONDE

JUDGE NOT

Don't you look at me so smug
And say I'm goin' bad,
Who are you to judge me,
And the life that I live?
I know that I'm not perfect
And I don't claim to be,
So before you point your fingers,
Make sure your hands are clean.

Judge not,
Before you judge yourself!
Judge not,
If you're not ready for judgement! Oh-oh-oh!

The road of life is rocky,
And you may stumble too:
So while you talk about me,
Someone else is judging you.

Judge not,
Before you judge yourself! Judge not,
If you're not ready for judgement!
And I just can't tell the raindrops
From my teardrops
Falling down my face.
Mm, look at it, yeah!

It isn't really raindrops

CORNERSTONE

The stone that the builder refuse
Will always be the head cornerstone-a;
The stone that the builder refuse
Will always be the head cornerstone.

You're a builder, baby;
Here I am, a stone.
Don't you pick and refuse me,
'Cause the things people refuse
Are the things they should choose.
Do you 'ear me? Hear what I say!

Stone that the builder refuse
Will always be the head cornerstone-a;
The stone that the builder refuse, yeah! –
Will always be the head cornerstone.

You're a builder, baby;
Wo, here I am, a stone!
Don't you pick and refuse me,
'Cause the t'ings people refuse
Are the things they should use;
The things people refuse
Are the things they should use.
Do you 'ear me? Hear what I say!

Stone dat them builder refuse
Will always be the head cornerstone-a;
The stone that dem builder refuse
Will always be the head cornerstone

EXODUS

Exodus, movement of Jah people, oh yeah

Open your eyes and let me tell you this
Men and people will fight ya down (Tell me why?)
When ya see Jah light

Let me tell you, if you're not wrong (Then why?)
Ev'rything is alright
So we gonna walk, alright, through the roads of creation

We're the generation (Tell me why)
Trod through great tribulation

Exodus, movement of Jah people
Exodus, movement of Jah people

GET UP STAND UP

Get up, stand up, stand up for your rights
Get up, stand up, don't give up the fight
Get up, stand up, stand up for your rights
Get up, stand up, don't give up the fight

Preacher man don't tell me
Heaven is under the earth I know you don't know
What life is really worth It's not all thm glitters is gold
Half the story has never been told
So now you see the light
Stand up for your rights

Get up, stand up, stand up for your rights
Get up, stand up, don't give up the fight
Get up, stand up, stand up for your rights

Get up, stand up, don't give up the fight
Most people think
Great good will come from the skies
Take away everything
And make everybody feel high
But if you know what life is worth
You would look for yours on earth
And now you've seen the light
You stand up for your rights

Get up, stand up, stand up for your rights
Get up, stand up, don't give up the fight
Get up, stand up, stand up for your rights
Get up, stand up, don't give up the fight

LISTE TECHNIQUE

Un film de
KEVIN MACDONALD

Produit par
STEVE BING et CHARLES STEEL

Producteurs exécutifs
**ZIGGY MARLEY
CHRIS BLACKWELL**

Coprodacteur
ZACH SCHWARTZ

Directrice de production
GERALDINE HAWKINS

Montage
DAN GLENDENNING

Image
**ALWIN KÜCHLER BSC
MIKE ELEY BSC**

Son
GLENN FREEMANTLE

Producteurs associés
**NEVILLE 'BUNNY WAILER' LIVINGSTON C.D.
SUZETTE NEWMAN**

Consultant
NEVILLE GARRICK

LISTE ARTISTIQUE

Mrs Margaret James / Hugh Creek 'Sledgo' Peart /
Cedella Marley Booker / Neville 'Bunny Wailer' Livingston /
Imogene 'Tatie Amy' Wallace / Lloyd 'Bread' McDonald / Desmond 'Desi' Smith /
Alvin 'Seeco' Patterson / Jimmy Cliff / Clive Chin / Chris Blackwell /
Aston 'Family Man' Barrett / Bob Andy / Dudley Sibley /
Neville Garrick / Rita Marley / Danny Sims / Cindy Breakspere /
L'honorable Edward Seaga / Dr Conroy Cooper /
Evelyn 'Dotty' and Derek Higgin / Ibis Pitts /
Judy Mowatt / Allan 'Skill' Cole / Lee Jaffe / Donald Kinsey /
Lee 'Scratch' Perry / Carlton 'Santa' Davis / David 'Ziggy' Marley /
Constance Marley / Peter Marley / Cedella Marley / Pat Williams /
Diane Jobson / Tony Welch / Nancy Burke / Junior Marvin /
Dr Carlton 'Pee-Wee' Fraser / Dennis Thompson / Pascaline Bongo Ondimba /
Eddie Sims / Marcia Griffiths / Waltraud Ullrich

EN L'HONNEUR DE
CEDELLA BOOKER

REMERCIEMENTS PARTICULIERS
**RITA MARLEY & LA FAMILLE MARLEY
JEFF AYEROFF
JON RUBIN**

BANDE ORIGINALE DU FILM



« Marley – Original Soundtrack »

Disponible le 28 mai 2012

Edition vinyle et album

TRACKLISTING

- 1) Cornerstone
- 2) Judge Not
- 3) Simmer Down
- 4) Put It On
- 5) Small Axe
- 6) Mellow Mood
- 7) Stir It Up
- 8) Concrete Jungle
- 9) Crazy Bald Heads
- 10) Natty Dread
- 11) Trenchtown Rock (*Live at The Roxy*)
- 12) Get Up Stand Up
- 13) Work
- 14) Jammin (*live at One Love Peace Concert*)
- 15) Exodus (Kindred Spirit Dub Mix)
- 16) No Woman No Cry (*Live at Lyceum*)
- 17) War
- 18) I Shot the Sheriff (*Live at Lyceum*)
- 19) Roots Rock Reggae
- 20) Three Little Birds
- 21) Real Situation
- 22) Could You be Loved
- 23) One Love / People Get ready
- 24) Redemption Song
- 25) High Tide Or Low Tide



Le Pacte



LE CERCLE NOIR POUR **ALCANTARA**